

3

ALCOOL ET VIOLENCE

questions à Laurent Bègue



VOS RECHERCHES ÉCLAIRENT-ELLES SOUS UN NOUVEAU JOUR LES RELATIONS ENTRE ALCOOL ET VIOLENCE ?

Mes travaux ont pour particularité d'étudier les effets de l'alcool sur la cognition et le comportement social en contexte contrôlé. En dehors du laboratoire, il est difficile de savoir si l'alcoolisation est la cause ou l'effet de la violence, ou si d'autres facteurs contribuent à les relier. En effet, dans de nombreux cas, le lien alcool-violence n'est pas direct, par exemple : on boit pour se donner du courage dans des situations de guerre (l'alcool et les substances psychoactives sont présents dans la plupart des conflits guerriers), on boit pour gérer son stress après une violence, on boit et on devient violent parce qu'il en est ainsi autour de soi. Lorsque, dans les enquêtes épidémiologiques, on observe que les personnes violentes boivent plus d'alcool que les autres, on ne peut vraiment savoir si l'alcool est un simple marqueur de difficultés psychologiques ou sociales (comme l'est aussi la violence) ou la cause de cette violence.

Les recherches de type expérimental visent à répondre à trois questions : 1. Boire de l'alcool rend-il violent ? 2. Qui

est violent sous l'influence de l'alcool ? 3. Pourquoi ce lien ? De mes travaux, il ressort que l'alcool rend violent mais à condition que le contexte sollicite la violence, il rend plus violent certains profils de personnalité, par exemple les personnes chroniquement agressives réagissent plus négativement à l'alcool que les autres. Enfin, si l'alcool rend violent c'est par la perturbation de certains processus cognitifs, et pas seulement à cause de ses effets pharmacologiques ; des processus de représentation plus complexes sont en effet en jeu puisque dans des études où l'on fait boire un placebo à des consommateurs, on observe des comportements violents de la part de certains d'entre eux, alors qu'ils n'ont bu aucune goutte d'alcool.

COMMENT LA RECHERCHE PERMET-ELLE D'ENVISAGER LA PRÉVENTION DES VIOLENCES

Les mesures classiques visant à diminuer l'accès à l'alcool (taxes, limitation des horaires d'ouverture des débits de boisson) sont efficaces pour diminuer les violences, mais cela implique une volonté politique qui n'est pas toujours

au rendez-vous. Une autre voie de prévention consiste à délégitimer l'idée selon laquelle l'alcool justifie ou excuse les conduites transgressives. D'autres mesures plus locales consistent à former les responsables des débits de boisson afin d'enclencher une démarche de gestion des conflits lorsqu'une situation se dégrade.

QUELS SONT VOS NOUVEAUX AXES DE RECHERCHE DANS LE DOMAINE DE L'ALCOOLOGIE ?

Actuellement, grâce à l'aide de la Direction Générale de la Santé, nous lançons une étude sur l'effet de compléments alimentaires simples (acides gras essentiels, vitamines) sur le traitement cérébral de l'information et les réactions agressives induites (évaluées par les proches et en laboratoire) auprès d'un échantillon de patients alcooliques et non-alcooliques. Je collabore également à un programme mené dans les services d'urgences hospitalières afin de comprendre au mieux l'importance de l'alcool dans divers types de traumatismes et les profils des patients concernés.

L'enquête Violence Alcool Multi Méthode (VAMM) de la Direction Générale de la Santé

L'enquête VAMM 1, coordonnée par Laurent Bègue, est la première enquête épidémiologique française visant à décrypter le lien entre alcool et violence en population générale. De juin à août 2006, 2019 personnes de 18-65 ans représentatives des régions Ile de France et Nord y ont participé.

Quelques chiffres marquants : Parmi les personnes qui ont déclaré s'être bagarré dans un lieu public, 40 % d'entre elles avaient préalablement consommé de l'alcool dans les 2 heures précédant les faits. Même constat pour 35% des auteurs d'agression intrafamiliale et pour 32 % des auteurs d'agression hors de la famille. Concernant la violence subie, 23 % des participants ont déclaré avoir été victimes d'agression durant les 2 années précédentes ; parmi eux, 29 % pensaient que l'agresseur avait bu.

Bègue, L., Arvers, P., Subra, B., Bricout, V., Perez-Diaz, C., Roché, S., et al. (2008). Alcool et agression. Etude évaluative sur les relations entre violence et alcool pour la Direction Générale de la Santé (MA 05208). Programme VAMM1: Violence Alcool Multi Méthode 1. Grenoble: LIP, Université de Grenoble2.